

## LA ROBE DE NOCE

### A ma mère

#### I

Sonnez vieux carillons ! Vibrez cloches d'airain !  
Ebranlez le clocher qui sur nos fronts se penche !  
Voici la fiancée, en belle robe blanche !  
Ses yeux sont rayonnants, son visage est serein,  
Elle vient, au saint lieu, jurer amour, tendresse,  
A l'amant qui la suit, le cœur plein d'allégresse.

*Dingue, dingue, din, don.* Tel résonne au lointain,  
Dans un ciel calme et pur, la joyeuse volée ;  
Charmés par ce concert, l'oiseau de la vallée  
Mêle sa voix légère à la voix de l'airain,  
Le papillon voltige à l'ombre du bocage,  
L'abeille butinant bourdonne sur la plage.

Mais pourquoi ce soupir ? O mère ! à qui ce pleur ?  
Quand tout ici sourit pourquoi donc cette larme ?  
— Je l'ignore. Et pourtant.....cette robe m'alarme,  
Je crains que ce beau jour ne précède un malheur.  
Oui ! cette robe-là me semble un blanc suaire.  
Je sens que mon enfant n'est plus de cette terre !—

#### II

*Dongue, dongue, din, don.* Huit ans plus tard, hélas !  
Au coucher du soleil, la voix des mêmes cloches,  
S'élançant du vallon aux cimes les plus proches,  
Réveilla les échos de ce funèbre glas.  
Le moisonneur aux champs suspendit son ouvrage,  
Les oiseaux attristés cessèrent leur ramage.

Et puis on vit l'époux, la mère, les aïeux,  
S'avancer à pas lents en suivant une tombe.  
— Comme la tendre fleur aux vents d'hiver succombe,  
L'épousée, encor jeune, avait fermé les yeux.  
Tel qu'au jour de l'hymen, (ô jour de gaieté franche !)  
Elle portait encor la même robe blanche.